



HAL
open science

Silex associés au fer dans les sépultures de Sablonnières

Auguste Nicaise,

► **To cite this version:**

Auguste Nicaise,. Silex associés au fer dans les sépultures de Sablonnières : près Fère-en-Tardennois (Aisne). Note présentée au congrès des sociétés savantes à la Sorbonne en 1877.. Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne, 1877, pp.27-35. halshs-01187398

HAL Id: halshs-01187398

<https://shs.hal.science/halshs-01187398>

Submitted on 26 Aug 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Don de M^r H. BREUILLÉ

AUGUSTE NICAISE.

SILEX

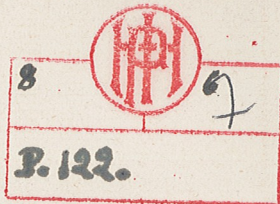
ASSOCIÉS AU FER

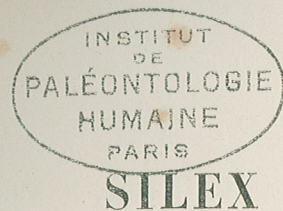
DANS LES SÉPULTURES DE SABLONNIÈRES

PRÈS FÈRE-EN-TARDENOIS (AISNE)

NOTE PRÉSENTÉE AU CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES
A LA SORBONNE EN 1877

Extrait des Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts
du département de la Marne, année 1876-1877.

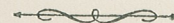




ASSOCIÉS AU FER

DANS LES SÉPULTURES DE SABLONNIÈRES

PRÈS FÈRE-EN-TARDENOIS (AISNE)



Depuis 1875, la réunion des sociétés savantes à la Sorbonne, section d'archéologie, s'est occupée plus d'une fois d'un intéressant problème offert à la sagacité des archéologues, par la découverte de silex taillés associés au fer dans les sépultures gauloises et mérovingiennes du cimetière de Caranda.

M. Millescamps a lu sur ce sujet dans les séances de la Société d'anthropologie, deux intéressantes études, dans lesquelles il se propose d'établir :

1° Le caractère votif des silex placés intentionnellement dans les tombes ;

2° La pratique de la taille du silex encore usitée en Gaule, tout au moins dans les premiers siècles qui ont suivi l'invasion des Francs.

En terminant sa première lecture, M. Millescamps s'exprimait ainsi :

« De ces deux propositions, j'affirme la première avec confiance, et j'énonce la seconde avec circonspection.

» Avant de décider si mon assertion est exacte ou erronée et avant de prononcer un jugement définitif, il convient peut-être d'attendre que de nouveaux faits se soient produits.

» Le cimetière de Caranda ne doit pas être le seul de son espèce, il n'est pas vraisemblable qu'il demeure à l'état d'exception et qu'on y recueille en abondance ce qui manquerait ailleurs. Aussi est-ce avec confiance que je demande à de nouvelles et peut-être prochaines découvertes, la confirmation des faits que j'ai exposés et le contrôle de l'opinion que j'ai émise. »

Son second mémoire finissait par ces mots :

« Toutefois, malgré les preuves que je crois avoir apportées à l'appui de mon assertion, malgré les témoignages favorables que j'ai produits, je m'empresse de reconnaître que la question est bien loin d'être résolue. A peine a-t-elle été étudiée par la grande majorité des archéologues. Aussi profité-je de l'occasion qui s'offre à moi pour adresser un nouvel appel à leurs lumières, à leur expérience.

» Si, comme j'ose l'espérer, mon appel est entendu, il

aura pour effet de provoquer un examen approfondi, de susciter de sérieuses recherches qui, éclairant tour à tour les points obscurs du problème, permettront dans un sens ou dans l'autre de le résoudre définitivement. »

Nous voulûmes étudier aussi cette importante question dont la solution, si elle était conforme aux conclusions de M. Millescamps, apporterait un changement profond dans les classifications admises aujourd'hui en archéologie préhistorique.

Nous visitâmes d'abord à Paris la collection extraite du gisement de Caranda, dont partie est exposée chez MM. Frédéric Moreau père et fils. Puis nous désirâmes connaître le gisement de Sablonnières, dans lequel M. Frédéric Moreau père explore des cimetières gaulois et mérovingiens, moins abondants en silex que Caranda, mais offrant la même promiscuité entre le fer et le silex taillé.

M. Frédéric Moreau père voulut bien nous convier à assister à une fouille, et le 25 octobre 1876 nous étions à la fois témoin et acteur dans l'exploration de 16 sépultures qui, par un hasard heureux, nous fournirent en un seul jour plus d'éléments d'information que nous n'aurions osé l'espérer pendant de longs mois de recherches.

En effet, à la planche XXI du bel album édité par M. Frédéric Moreau père et qui reproduit les objets trouvés dans le gisement de Caranda, on remarque un silex en forme

de hachette, fixé par l'oxyde de fer sur la lame d'un couteau mérovingien. Cette disposition rencontrée unique jusque-là dans les fouilles de Caranda pouvait provenir seulement d'un hasard qui aurait mis en contact avec ce couteau un silex déposé intentionnellement dans la fosse ou renfermé dans une première pelletée du sable qui servit à la combler.

Mais parmi les sépultures, au nombre de 16, fouillées le 25 octobre, deux nous offrent ce caractère bien plus évident dans trois exemplaires différents.

Le gisement de Sablonnières est situé sur un monticule qui s'élève au nord de Fère-en-Tardenois, à quelques centaines de mètres de cette localité. Ainsi que l'indique son nom, ce terrain est formé exclusivement d'un sable rouge, gras et humide dont la couche atteint, comme profondeur, une grande puissance. Ce sol est essentiellement défavorable, à cause de son humidité persistante, à la conservation du fer et surtout des ossements. En revanche, le bronze y acquiert une belle patine.

La profondeur à laquelle sont situées les sépultures varie de cinquante centimètres à deux mètres et même plus pour des sépultures contiguës.

La première sépulture offrit groupés, agglomérés dans une épaisse enveloppe de sable, d'où nous les retirâmes nous-même, plusieurs objets en fer, alène, couteau et

poignard. Sur la lame de ces deux derniers instruments reposaient deux silex tels qu'ils avaient été placés le jour de l'inhumation, et colorés profondément par la pénétration de l'oxyde de fer auquel ils étaient associés depuis de longs siècles.

Nous trouvâmes à la hauteur des genoux du squelette une épingle en bronze; les ossements des cuisses étaient seuls assez bien conservés.

La seconde sépulture donna encore un couteau sur lequel était fixé un silex taillé, une petite flèche en fer munie d'une douille et un fermoir d'aumônière également en fer. Le squelette reposait à 1^m,80 de la surface du sol.

La troisième sépulture n'offrit que quatre perles provenant sans doute d'un collier ou d'une pendeloque.

La quatrième, un couteau en fer placé à la hauteur de la ceinture.

La cinquième fosse donna deux monnaies de bronze très-frustes.

La sixième, une pendeloque de six perles pendues au cou du squelette, ainsi qu'une petite aiguillette en bronze et une boucle de fer placée à la ceinture.

Dans la septième, nous ne recueillîmes qu'un beau grattoir en silex muni d'une emmanchure.

La huitième sépulture ne donna que des clous de cerceuil. L'inhumé y avait été déposé à 2^m,30 de profondeur.

Dans les autres sépultures, l'inhumation avait eu lieu à 1^m,60, à l'exception de la première où le squelette reposait sous 50 centimètres de sable seulement.

Vingt-cinq silex furent recueillis dans ces fouilles.

Il suffit de considérer les couteaux en fer trouvés ce jour à la Sablonnières, pour être en quelque sorte certain que les populations se servant de cette coutellerie perfectionnée n'employaient point, pour les mêmes usages, les primitifs couteaux en silex que la rouille a fixés sur ces lames de fer, après qu'ils y furent déposés avec un soin évident.

Ces silex ont donc le caractère votif, M. Millescamps l'a d'ailleurs parfaitement établi dans ses deux mémoires et la plupart des archéologues partagent aujourd'hui cette opinion. On sait d'ailleurs qu'au moyen âge, à des époques très-rapprochées de nous, et même de nos jours, les silex taillés et notamment les haches polies sont encore recherchées comme amulettes dans certaines contrées de la France où elles passent pour préserver de la foudre ceux qui les portent ou qui les conservent dans leurs habitations.

Nous avons présenté au congrès des sociétés savantes, à la Sorbonne, un chapelet trouvé dans une tombe du XIV^e siècle, chapelet auquel est appendue, sertie dans de l'or, une flèche en silex taillé de l'époque de la pierre polie.

Il reste donc la question de savoir si ces silex ont été taillés aux époques gauloise et franque, ou bien s'ils sont l'œuvre des populations des âges de la pierre.

Nous penchons vers cette dernière opinion, et nous nous appuyons, pour la défendre, d'abord sur la patine qui recouvre une partie des silex votifs, ensuite sur les caractères différents de la taille de ces silex.

Leur patine indique un séjour à la surface du sol beaucoup plus prolongé que la période qui, aux époques gauloise et mérovingienne, aurait formé le temps pendant lequel les vivants en auraient fait usage avant de les déposer dans la demeure des morts.

On sait que la patine ou cacholong ne peut colorer profondément la surface d'un silex, en la décomposant, que s'il reste exposé aux influences atmosphériques une longue suite d'années et probablement de siècles.

Les silex enfouis à Caranda et à Sablonnières ne pouvaient revêtir cette patine ni pendant le temps qu'on en faisait usage, ni dans la période pendant laquelle ils sont restés enfouis dans les sépultures.

Les populations gauloises et mérovingiennes les ont donc trouvés revêtus de cette patine.

Quant aux silex non cacholonnés et aux vives arêtes, ils doivent leur conservation à ce qu'ils ont été enfouis aux âges préhistoriques, peu de temps après leur abandon sur

le sol, jusqu'à ce que les gaulois et les francs les ren-
contrassent dans ce sol.

Les gaulois et les francs ont recueilli dans un but votif,
et en leur attribuant des vertus merveilleuses, les pierres
taillées ou polies qui s'offraient à eux, non-seulement à la
surface du sol, mais encore celles qu'ils trouvaient dans le
sol même, dans des travaux de défrichement ou de culture,
en pratiquant des fossés ou des retranchements, des cryptes
d'approvisionnement ou des emplacements d'habitation.

Mais ce qui, selon nous, peut établir surtout que les
silex trouvés à Caranda et à Sablonnières sont l'œuvre des
populations des époques de la pierre, c'est qu'ils appar-
tiennent aussi bien à la pierre taillée qu'à la pierre polie.

La série des silex de Caranda offre une pointe du type
paléolithique, retournée sur les bords et exactement sem-
blable à un instrument de même nature et de même forme
rencontré par M. Reboux, associé à des ossements de la
faune quaternaire dans la carrière de Levallois (Seine).

Ces deux instruments sont bien similaires par leur aspect
général et par leurs retouches. Les populations de l'époque
de la pierre polie ne taillaient point le silex de cette ma-
nière, à plus forte raison celles qui les ont suivies aux
époques gauloise et franque n'auraient-elles point fabri-
qué les types grossiers contemporains du mammoth et de
l'ursus spelæus.

Nous croyons donc que les découvertes faites à Sablon-
nières apportent un nouvel élément en faveur des archéo-
logues, qui voient dans ces pierres taillées l'œuvre de
populations des âges préhistoriques.

AUGUSTE NICAISE,

*Membre correspondant du Comité des travaux historiques
et des Sociétés savantes.*



PUBLICATIONS DU MÊME AUTEUR.

- Etudes historiques. — 1 vol. in-8° (1857).
- L'Inde et l'Angleterre en 1857-1858 — 1 vol. in-18 (1858).
- Châlons-sur-Marne et ses environs. — 1 vol. in-18 (1862).
- Les Flibustiers américains, Walker et l'Amérique centrale. — 1 vol. in-18 (1862).
- La Turquie depuis 1850, sa politique, ses réformes et son avenir. — in-8° (1863).
- Une année au désert, scènes et récits du Far-West américain. — 1 vol. in-18 (1864).
- Journal des Etats tenus à Vitry-le-François en 1744. — 1 vol. in-18 (1864).
- OEuvres choisies de Bertin du Rocheret. — 1 vol., édition in-8° et édit. in-18 (1865).
- Epernay et l'abbaye Saint-Martin de cette ville — 2 vol. in-8° (1869).
- Rapport sur l'exposition des Amis des arts de Reims. — in-8° (1872).
- Rapport sur les grottes préhistoriques de Coizard-Joches et de Courjeonnet. — in-8° (1873).
- Mémoire sur une hache de bronze — Rapport sur une carte archéologique du département de la Marne in-8° (1875).
- Les Puits funéraires de Tours-sur-Marne, époque de la pierre polie, avec 2 planches. — In-8° (1876).
- Carte archéologique du département de la Marne pour les époques de la pierre, du bronze, gauloise, romaine et franque.

Châlons, imprimerie F. Thouille.

